

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

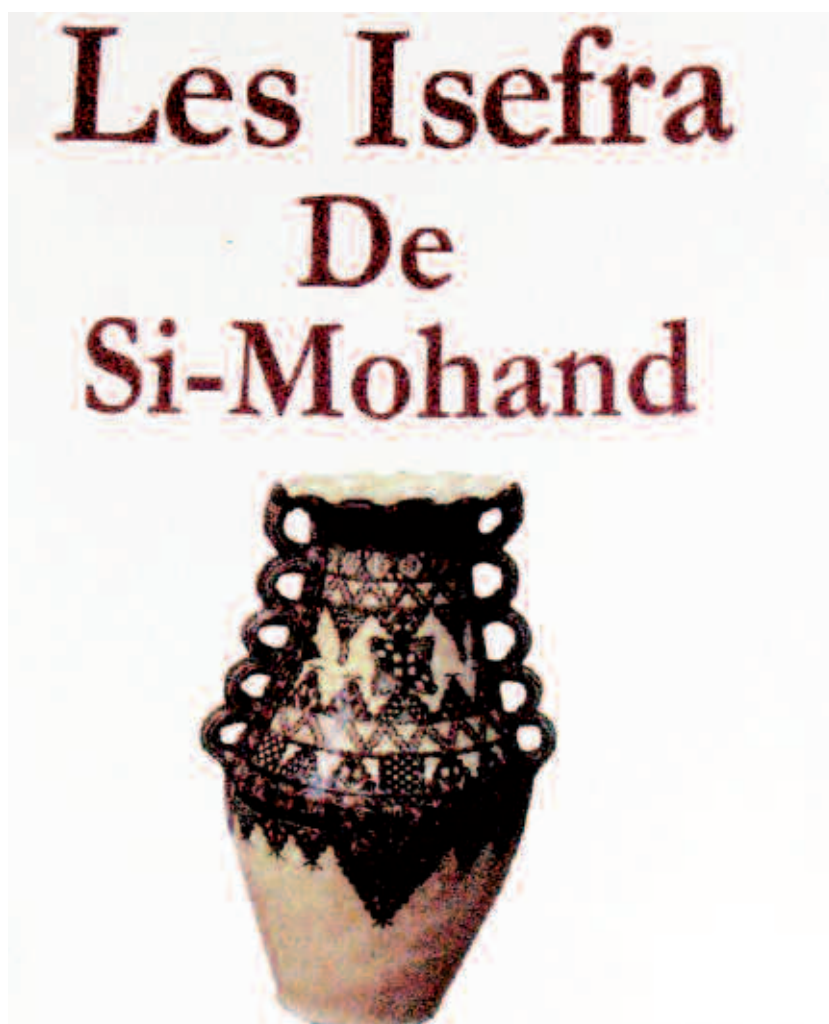
LES ISEFRA DE SI MOHAND PAR MOULOUD MAMMERI

Entré dans la légende

Les célèbres poèmes de Si Mohand ou M'hand de Mouloud Mammeri viennent d'être republiés aux éditions Mehdi. Dans le préambule, Mammeri écrivait à propos de cet inoubliable poète.

« Il est entré dans la légende de son vivant même, et rétrospectivement l'on comprend bien pourquoi. Après les diverses tragédies d'une jeunesse troublée, Mohand est vite devenu l'homme d'une vocation et, à travers elle, le symbole d'une destin collectif. » La vie de Si Mohand est passée au crible avec tous ses épisodes dramatiques.

Dans cet ouvrage, le lecteur pourra découvrir les poèmes de cet artiste, classés comme suit : l'épreuve du siècle, l'épreuve de l'exil, l'épreuve de l'amour, les compagnons, l'épreuve du destin, l'épreuve de la fin. « Cette vie mensongère s'est faite belle à force et m'a trouvé distrait. Je la



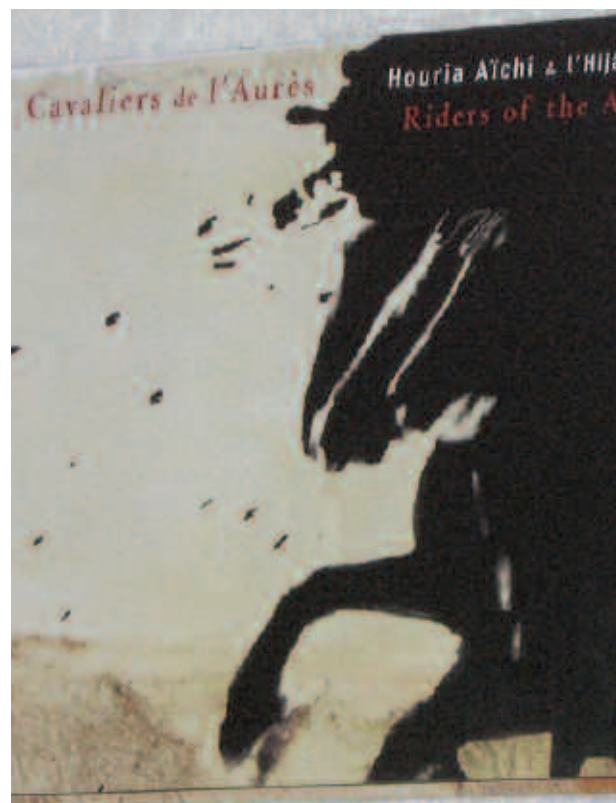
chevauchais comme une cavale avec mes éperons, le cœur enflammé et fou de l'amour d'elle.

Elle m'a fait traverser sept mers, parcourir les terres. Et puis rompit les rênes et s'emballa. » Ce livre a été publié pour la pre-

mière fois en 1970 dans la collection Domaine maghrébin.

Les Isefra de Si Mohand de Mouloud Mammeri, Editions Mehdi, 2009, 600 DA, 465 pages Sabrinal.

CAVALIERS DE L'AURÈS Le dernier album de Houria Aïchi



Karkabou, bendir, clarinettes, oud, banjo... Le tout délicieusement enrobé de la voix profonde et envoûtante de Houria Aïchi.

Ce sont les principaux ingrédients du nouvel album de cette célèbre chanteuse originaire des Aurès. Accompagnée par les membres du groupe Hijaz, l'artiste nous livre, de Strasbourg, son dernier opus, de 10 titres, dédié à la chevalerie, la bravoure et l'amour. Dix morceaux ensorcelants : invocation, rencontre amoureuse, mélancolie, l'amoureuse, l'arbre et le caillou, les cavaliers...

Cavaliers de l'Aurès Houria Aïchi & l'Hijaz Car 1200 DA Sabrinal

COMME UN BOOMERANG DE MAHMOUD AROUA

Belles feuilles de vacances



Trois petites nouvelles pour le prix d'une. Voici de quoi croquer de belles feuilles de lecture en laissant vagabonder notre imaginaire !

La première histoire raconte les retrouvailles de Mourad et Yamina alias Rose, par pure hasard, au cours d'un vernissage. Trente années se sont écoulées depuis leur dernier rendez-vous. Ils avaient alors 20 ans. Rose était étudiante à l'Ecole supérieure des beaux-arts.

Mourad préparait une licence en histoire. Trois décennies plus tard et quelques cheveux blancs en prime, le couple se retrouve. Chacun a fait sa vie de son côté. Pourtant, cette rencontre fortuite va réveiller d'anciens souvenirs et raviver les flammes du

passé... Dans la deuxième nouvelle intitulée *L'homme au balcon*, Mahmoud Aroua vous plonge dans la cinquième dimension. Au menu : terribles prophéties, chair de poule et sueurs froides !

Faisant un petit clin d'œil à la célèbre chanson de Christophe intitulée *J'avais dessiné sur le sable* (1965), le dernier récit met en scène les vacances d'été de trois copains sur la plage de Sidi Fredj en 1965. Sun, sex and sea ! De quoi raviver les souvenirs des nostalgiques de cette époque !

Comme un boomerang par Mahmoud Aroua Editions Alpha 2009 150 DA, 95 P Sabrinal

TIMGAD

Saber Ribai pour clôturer le 31^e festival

La star de la chanson tunisienne et arabe Saber Ribai, qui a clôturé, vendredi, la 31^e édition du Festival international de Timgad, a tenu en haleine le public jusqu'au matin, en interprétant les titres de son répertoire.

Dès son entrée en scène, Saber Ribai, flanqué de son orchestre remarquablement performant et professionnel, est entré en communion avec un public connaissant tous les titres de chansons, reprises en chœur inlassablement, sur des gradins devenus une piste de danse.

Tantôt majestueux, tantôt sensible et sensuel, mais toujours raffiné, Saber Ribai a donné, vendredi, l'une de ses plus grandes soirées depuis ses premières apparitions au Festival de Timgad dont il est l'un des habitués. La grande vedette de la chanson arabe, encouragée par un public connaisseur, a su créer une ambiance chaude, en mainte-

nant le même rythme trépidant, jusqu'aux premières heures du matin. Alternant de façon judicieuse les chansons du patrimoine tunisien comme *Si el Mansour* à des titres plus proches de «l'oriental» ou carrément «khalidji» comme *Ouahchani Guidden*, Saber Ribai est invariablement suivi à la note près, par l'assistance qui en demandait toujours plus.

Ce fut tour à tour les différents titres de son répertoire qui ont été interprétés pour cette 10^e et ultime soirée du Timgad 2009, *Mezyana, Ma cha Allah Aliha, Atahadda el Alem, Barcha Barcha ya Medellel*, jusqu'à une composition qui est de toute évidence, un clin d'œil au genre raï, avec des accents «orientaux».

Saber Ribai devait ensuite gratifier le public du Festival de Timgad d'une nouvelle création fort réussie et appréciée *Youm Elli Ftarkna*, un vrai petit chef-d'œuvre qui résume à lui seul, le secret du succès de

cet artiste étonnamment moderne et classique, sachant allier la rigueur des maîtres au charme de la nouveauté. Cette soirée a été ouverte par l'artiste chaoui et kencheli Abdelhamid Bouzaher qui reste l'un des rares cheikhs, sinon le seul, sachant conserver fidèlement le répertoire et le style de Aïssai El Djarmouni, mort en 1946.

Bouzaher a interprété la savoureuse Aïn el Kerma, et d'autres titres de sa composition ou empruntés à Djarmouni et que les jeunes connaissent et apprécient grâce aux nombreuses reprises tentées par la nouvelle chanson chaoui.

La clôture de la 31^e édition du Festival international de Timgad a donné lieu une cérémonie de remise du trophée du festival, à de nombreux journalistes qui ont reçu «l'arc de triomphe de Trajan» pour avoir couvert cet événement durant plusieurs années.

APS